Chine et Russie, quelles stratégies ?

vendredi 4 septembre 2015, par lpe

C’est désormais un rendez-vous bien ancré dans les agendas des membres de la Fondation Prospective et Innovation et des sympathisants de son président : Jean-Pierre Raffarin : le dernier vendredi du mois d’août, dans la Vienne, se tient une journée placée sous le signe des relations internationales et de la géopolitique avec un attrait tout particulier pour la Chine.

Ponctuée d’interventions et d’intervenants de "haut vol" et animée par Jean-Pierre Raffarin, cette journée a donc eu lieu le 28 août dernier au palais des congrès du Futuroscope autour du thème "Chine-Russie : quelles stratégies ?"

Difficile de résumer un contenu aussi riche mais voici ce que nous avons retenu.

La Chine, première économie mondiale en termes de pouvoir d’achat, montre des signes de changements stratégiques : croissance en baisse, programme important de réformes (fiscalité, finances, environnement…) Des modifications structurelles qui devraient lui permettre de mieux s’intégrer sur la scène mondiale tout en maintenant le cap d’une stratégie forte de développement (conquête de nouveaux territoires, investissements…). Son souhait de voir sa monnaie (le yuan) intégrer le DTS (liste des monnaies de réserve du FMI) est un exemple récent qui d’ailleurs a provoqué quelques trous d’air sur les marchés mondiaux en août, comme l’a expliqué Jean-Paul Betbeze (Deloitte).

Un rapprochement, notamment sur les questions énergétiques, avec la Russie voisine se conforte, cette dernière étant mise au ban occidental depuis le conflit ukrainien.

C’est ce qu’a détaillé Denis Simonneau, directeur des relations internationales d’ENGIE (ex GDF-SUEZ). "*La Russie est le 1er producteur et exportateur de gaz dans le monde actuellement mais avec les gaz de*

schiste, les Etats-Unis risquent de leur ravir d'ici peu cette place de leader.
Plusieurs accords ont donc été signés entre la Chine et la Russie : en mai et novembre 2014 avec la construction de deux gazoducs entre les deux pays. Ou encore pour le pétrole en 2013. D'autre part, la Chine a choisi la Russie pour la construction de ses centrales nucléaires.
Mais ces rapprochements ont leurs limites ; en dehors de leurs territoires respectifs, les deux pays sont souvent en concurrence, notamment sur le sous-continent indien. La Chine a choisi un mode d'intégration dans l'économie mondiale plus proche de celui des Etats-Unis".

Pour le général Stéphane Abrial, directeur groupe international de l'équipementier SAFRAN, la Chine n'est plus un pays low cost. Aujourd'hui, le groupe français travaille avec ses homologues Chinois sur de la recherche et développement de produits. "*Disposer d'une industrie aéronautique est essentiel pour un pays, c'est un symbole de puissance. L'ambition chinoise sur ce marché est donc importante et entre Boeing et Airbus, il y a de la place pour un troisième grand constructeur. Dans les 20 prochaines années, la Chine aura besoin de 6 à 7000 nouveaux avions, la Russie 2000... le marché est donc conséquent et durable*."

Ces constats ont appelé Jean-Pierre Raffarin à réagir : "*Et l'Europe dans tout ça ?*"

Pour l'Ambassadeur de Russie en France, Alexandre Orlov, il faut rester prudent "*nous analysons la politique chinoise avec notre propre logique, ce n'est pas bon !*
Concernant la Russie, elle a pendant longtemps été dépendante de ses hydrocarbures. Aujourd'hui, à la faveur de la chute du prix du baril et des relations difficiles avec l'Europe, nous sommes poussés à diversifier notre économie et à tendre vers un modèle plus proche de celui de l'Allemagne que des Etats-Unis."

Une Europe qui doit s'affirmer

Jean-Pierre Chevènement (ancien ministre, représentant spécial de la France pour la Russie) avait choisi de rappeler des fondements historiques peut être un peu vite oubliés : "*L'Europe ne s'est pas construite à partir d'une page blanche, elle est née bien avant 1945. Il est nécessaire qu'elle clarifie ses idées en ne confondant pas nations et nationalisme, qu'elle apprenne à exercer sa souveraineté. La Chine peut être un interlocuteur de premier rang pour l'Europe si cette dernière ne fait pas que suivre les dictats américains. D'autre part, il n'y aura pas d'Europe indépendante si les relations avec la Russie ne sont pas bonnes*."
Une analyse partagée par Enrique Baron-Crespo (président de la Fondation européenne pour la société de l'information et ancien président du parlement européen) "*Nous devons prendre des décisions en Europe si vous voulons avancer*". Egalement par Jean Bizet (président de la commission Europe au Sénat) "*Nous devons inciter la Chine à investir en France. Les Chinois ont fait des progrès considérables en matière de propriété intellectuelle, ils commencent à mettre des chiffres en face de leurs engagements environnementaux. Les questions de droits de l'homme restant à traiter à part. De plus, la Chine est un partenaire commercial important de l'Union Européenne*."

"Il n'est dans l'intérêt de personne de pousser la Russie au pied du mur"

Enfin, Wu Jianmin (ancien ambassadeur, vice-président de l'institut chinois pour la stratégie de l'innovation et du développement) est venu apporter un éclairage supplémentaire sur la Chine. "*Les relations entre la Chine et l'Union Européenne sont très bonnes, nous fêtons cette année le 40e anniversaire de nos relations diplomatiques. Les relations Chine-Russie sont également bonnes. Malheureusement on ne peut pas en dire de même pour l'Union Européenne et la Russie. Leurs relations n'ont eu de cesse de se dégrader depuis la disparition de l'URSS. Il n'est pas pertinent de dire que la Chine profite de la crise ukrainienne pour renforcer ses liens avec la Russie. D'ailleurs il n'est dans l'intérêt de personne de pousser la Russie au pied du mur !*"

Vers une nouvelle route de la soie

"*La Chine, dans les années 60-70 a connu une économie de privations. Après plus de 30 ans de croissance rapide, nous entrons aujourd'hui dans une nouvelle phase, plus difficile, celle d'une croissance raisonnable (6 à 7%), de la mise en place de réformes importantes. Notre stratégie s'établit sur le long terme. Pour moderniser la Chine, la coopération internationale est indispensable. Avec la Russie, nous avons un partenariat stratégique, ce n'est pas une alliance.*"
Projet phare de cette nouvelle ère, une "nouvelle route de la soie", de l'Asie vers l'Europe avec une phase terrestre et une autre maritime, qui risque bien de bouleverser le commerce mondial. Un paradoxe quand Wu Jianmin, comme un clin d'oeil à l'histoire de pays d'Europe comme la France par exemple, affirme que la stratégie de la Chine n'est pas celle d'un pays colonisateur…

Chacun l'aura compris, Chine et Russie ont une volonté forte de s'affirmer, voire de s'imposer sur la scène mondiale quand l'Europe se cherche encore. Cette journée aura permis à chacun d'accéder à une vision globale quoique très consensuelle.

La conclusion des différentes interventions et peut être la réponse à la question posée "Chine-Russie : quelles stratégies ? " a été apportée par André Chieng (président de l'AEC : Asiatique Européenne de

Commerce et vice-président du comité France-Chine) : "*La Chine et la Russie sont dans un même lit mais font des rêves différents*."
Plus précisément : "*le réalisme impose à ces deux pays de coopérer mais la Russie fait-elle rêver la Chine ? Non, ce sont les Etats-Unis !*
Quant à l'Europe, sa gouvernance, ses institutions, son efficacité posent questions. Mais il existe un paradoxe : la Chine est un pays asiatique éloigné de l'Europe mais toutefois plus proche que la Russie et l'Europe qui ont la même culture !

CR

Plus : www.prospective-innovation.org